

Regards indigènes sur la littérature francoprovençale suisse romande (1801-1912)

Dorothee Aquino-Weber

INTRODUCTION

Dans le cadre de cet hommage rendu à Gaston Tuillon, j'ai choisi de m'intéresser à la littérature francoprovençale suisse romande du XIX^e siècle et plus particulièrement au regard que les suisses romands de l'époque lui portaient. Je propose de me concentrer plus précisément sur la tranche chronologique qui va de 1801 à 1912 et ce, pour deux raisons. La première c'est que, Tuillon, dans son ouvrage de 2001 *La littérature en francoprovençal avant 1700*, a traité en détail les textes genevois des XVI^e et XVII^e siècles qui forment un ensemble thématique très particulier. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir. La seconde raison est qu'en dehors de ces textes, il n'y a, en Suisse romande, pour ainsi dire pas d'autres productions littéraires en patois avant le début du XIX^e siècle.

Mon angle d'approche consiste, dans un premier temps, à tenter de comprendre les motivations qui ont poussé les auteurs et les éditeurs suisses romands du XIX^e siècle à publier des textes littéraires en francoprovençal et, dans un second temps, à recouper ces motivations avec des tendances idéologiques plus générales constatées au XIX^e siècle. Je ne m'intéresse donc pas au contenu des textes mais aux raisons pour lesquelles ils ont été publiés. Pour réussir à appréhender ces raisons, j'ai d'abord passé en revue et trié toutes les productions littéraires en francoprovençal publiées durant la période concernée et ce, afin de voir dans quel type d'ouvrages ont paru les textes en patois. Ces choix éditoriaux me semblent en effet porteurs de sens, ils peuvent révéler le degré d'importance que l'on souhaite donner à un texte. J'ai ensuite examiné les écrits dans lesquels sont souvent justifiés les choix éditoriaux. Il s'agit principalement des "préfaces", "avis au lecteurs" ou autres propos liminaires qui accompagnent les publications et dans lesquels se trouvent des éléments de réponse. Ce petit tour d'horizon devrait faire apparaître les principales idées directrices qui poussent les auteurs et les éditeurs suisse romands à choisir d'éditer ces textes littéraires.

1. PRÉSUPPOSÉS MÉTHODOLOGIQUES

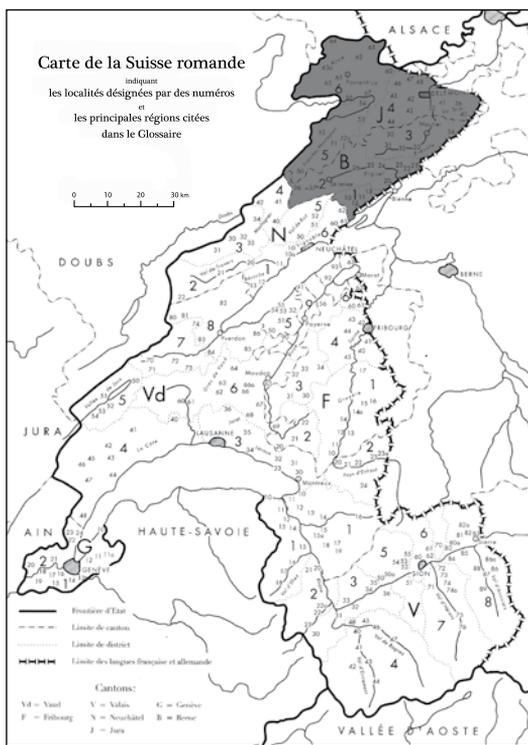
Pour inventorier les textes suisses romands publiés en patois francoprovençal au cours du XIX^e siècle, je me suis appuyée sur les données de la *Bibliographie*

linguistique de la Suisse romande (BLSR) réalisée au début du XX^e siècle par Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet, deux des trois fondateurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande*¹. Cette bibliographie en deux tomes que ses auteurs considéraient comme « l’assise fondamentale sur laquelle [devait] s’édifier le Glossaire » (GAUCHAT / JEANJAQUET 1902, p. VII) reste aujourd’hui encore l’un des outils les plus complets répertoriant les écrits rédigés en patois et sur le patois en Suisse romande jusqu’au début du XX^e siècle. Elle se caractérise en particulier par de riches commentaires et de nombreux renvois bibliographiques témoignant de la qualité du travail de recherche philologique effectué pour chaque texte répertorié.

Les notices bibliographiques proposées dans la rubrique « littérature patoise » du premier tome de cette bibliographie (pp. 71-243) ont servi de point de départ à cette recherche. De cette vaste section qui compte plus de cent cinquante pages, j’ai retiré toutes les occurrences se rapportant à la littérature des cantons de Berne et du Jura (cf. la zone grisée de la carte ci-contre) dont la majeure partie du territoire n’est pas francoprovençal mais oïlique².

De la même manière, j’ai écarté les références n’amenant aucun élément susceptible d’offrir des renseignements sur les motifs incitant les auteurs et les éditeurs à publier des textes littéraires à l’époque qui nous intéresse. Cela concerne trois catégories de textes : tout d’abord les textes restés manuscrits. En effet,

par définition, ces œuvres ne peuvent transmettre aucune information de nature “éditoriale” et ne comportent pas davantage d’indications sur leurs conditions de production puisqu’elles ne sont généralement pas accompagnées de préface. J’ai également retiré les rééditions de la liste de départ. Par rapport aux éditions *principes*, elles ne fournissent habituellement aucun élément nouveau sur les raisons de la publication du texte sauf dans certains cas où un écrit aurait, par exemple, paru d’abord dans un journal ou une revue puis fait l’objet d’une publication indépendante³. Enfin, je n’ai pas tenu compte des traductions d’œuvres “classiques” en patois comme les *Bucoliques de Virgile* en dialecte grüerien par Python (BLSR



n° 531) ni des transpositions de paraboles bibliques (*L'Enfant prodigue, Ivraie et le bon grain, L'Économe infidèle*, etc.). N'étant pas des œuvres originales, ces réalisations littéraires n'apportent pas d'éléments intéressants de notre point de vue.

Il faut signaler par ailleurs que Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet ont rangé dans la catégorie "littérature patoise" de leur bibliographie, l'ensemble des productions en langue francoprovençale qu'ils ont trouvé lors de leurs recherches dans les sources écrites. J'ai, pour ma part, travaillé sur une définition plus étroite de la notion de "littérature", la considérant comme un "usage esthétique du langage écrit" (TLFi). Partant de ce principe, j'ai mis de côté les publications regroupant des proverbes et des dictons ainsi que les correspondances.

2. PUBLICATION DE TEXTES LITTÉRAIRES FRANCOPROVENÇAUX EN SUISSE ROMANDE : ÉTAT DES LIEUX

Les analyses réalisées sur les références résultant du tri des notices de la section "littérature patoise" de la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* montrent que les textes patois francoprovençaux publiés dans cette région entre 1801 et 1912 peuvent être répartis en quatre catégories :

- les textes parus dans des publications périodiques (2.1),
- les textes patois publiés dans des ouvrages variés (2.2),
- les textes patois publiés isolément (2.3),
- les textes patois réunis en anthologie (2.4).

2.1. Textes patois parus dans des publications périodiques

La catégorie dans laquelle apparaît le plus grand nombre de textes littéraires patois est celle constituée des publications périodiques avec, en premier lieu, les journaux locaux en français – quotidiens, hebdomadaires, mensuels. Au XIX^e siècle, en effet, une importante partie d'entre eux (*cf.* Tableau 1) consacre des espaces, généralement d'une ou deux colonnes maximum, à des textes rédigés en patois. Ce phénomène s'observe principalement dans les cantons de Vaud et de Fribourg, plus sporadiquement en Valais, à Genève et à Neuchâtel.

Parmi les journaux qui publient le plus grand nombre de fragments en francoprovençal, il faut souligner l'importance du *Conteur vaudois* (BLSR n° 419). Cet hebdomadaire, organe de l'ASSOCIATION VAUDOISE DES AMIS DU PATOIS, leur dédie en effet, dans presque chaque numéro, une place non-négligeable⁴. Cela s'explique principalement par l'ambition de ses auteurs – comme c'est également le cas de ceux de *La Veveysanne*, du *Lien vaudois*, du *Chamois*, du *Journal de Fribourg* et du *Fribourgeois* – d'en faire un journal culturel et littéraire. L'influence du *Conteur vaudois* pour la littérature francoprovençale est d'ailleurs confirmée par le fait que beaucoup de journaux locaux reprennent des textes patois publiés initialement dans ses pages.

Vaud :	Valais :
La Veveysane (1840-1841)	Le Valais romand (1896-1898)
Le Grelot (1843-1846)	Genève :
La Guêpe (1851-1853)	Le Carillon de Saint-Gervais (1865-1898)
Le Chroniqueur (1857, 1860, 1861)	Fribourg :
Le Conteur vaudois (1864-1934)	Le Chamois (1869-1872)
Le Messager des Alpes (dès 1864)	Le Journal de Fribourg (dès 1860)
Le Journal d'Yverdon (1885)	Le Fribourgeois (1893)
L'Echo de la Broie (1875, 1900, 1907)	L'Ami du peuple (dès 1893)
Le Progrès (dès 1876)	Le journal d'Estavayer (dès 1898)
Le Courrier Suisse (1886, 1887)	Le Confédéré (1881)
Le Nouvelliste vaudois (1894, 1898)	Neuchâtel :
Le Courrier de Lavaux (1896)	Feuille d'Avis des Montagnes (1861-1864)
Saint-Eloy (1898)	
Le Papillon (1899-1908)	
L'éveil (dès 1900)	
Le lien vaudois (1900-1907)	
Feuille d'avis du district de la Vallée [de Joux] (1901)	
L'Agace (1868-1890)	

Tableau 1 : liste des publications périodiques accueillant des textes patois

Une autre des publications figurant dans le tableau mérite d'être signalée. Il s'agit de *L'Agace*⁵ (BLSR n° 427), un journal de la région d'Aigle, petite ville des Alpes vaudoises, entièrement rédigé en patois (cf. Illustration 1). Quarante et un numéros de *L'Agace* paraissent entre 1868 et 1890. Ils sont agrémentés de nombreux textes patois inédits ou repris à d'autres publications.

Cinq titres de la liste des journaux publiant des textes patois, *Le Grelot*, *La Guêpe*, *Saint-Eloy*, *Le Papillon* et *Le Carillon de Saint-Gervais*, ont des visées ouvertement satiriques. L'utilisation qu'ils font de l'écrit francoprovençal répond donc à des objectifs différents de ceux des autres publications mentionnées.

À côté des journaux, les auteurs patois ont l'occasion de faire connaître leurs textes par l'intermédiaire de revues locales comme *l'Agriculteur vaudois*, *L'Émulation*, un recueil agricole fribourgeois, ou le *Cri de guerre* qui est le bulletin officiel de l'ARMÉE DU SALUT. Le nombre et l'importance de ce type de parutions restent toutefois anecdotiques du moins jusqu'à la naissance des revues scientifiques consacrées à la philologie romane dans le dernier tiers du XIX^e siècle en particulier de celle de la *Romania* (dès 1872) et plus tard du *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande* (1902-1915).



Illustration 1 : haut de la page de titre du premier numéro de L'Agace (11 novembre 1868)

Enfin, les almanachs publient également des morceaux en patois. Voici la liste de ceux dans lesquels Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet ont relevé la présence de textes littéraires francoprovençaux :

Étrennes helvétiques (1811-1820)
Almanach neuchâtelois (1850)
Le Véritable messager boiteux de Berne et Vevey (dès 1864)
Nouvelles Étrennes Fribourgeoises (1865)
Étrennes fribourgeoises (1866)
Almanach populaire illustré de la Suisse romande (1871-1873)
Almanach du Major Davel (1896)
Almanach helvétique illustré (1891)
Almanach du Léman (1893)
Almanach historique (1893)
Almanach du Valais (dès 1901)
Almanach helvétique (1907-1909)
Le Véritable messager boiteux de Neuchâtel (dès 1896)
Almanach romand (1903)

Tableau 2 : liste des almanachs accueillant des textes patois

Malgré le nombre important de titres de journaux ou de revues qui publient des écrits patois – le XIX^e siècle est, ne l’oublions pas, le siècle de l’essor du journalisme –, la proportion de textes parus sur l’ensemble de la période reste faible. Beaucoup de ces périodiques ne survivent pas longtemps – parfois un seul numéro ! – et certains articles sont souvent publiés à plusieurs reprises dans des journaux différents.

2.2. Textes patois publiés dans des ouvrages variés

Beaucoup de textes littéraires patois sont reproduits dans des ouvrages traitant de sujets divers qu’il est possible de répartir en trois catégories :

- La première catégorie regroupe des anthologies littéraires, principalement des chansonniers ou des recueils de légendes ou d’autres textes issus de la tradition orale. Ces ouvrages proposent une majorité d’écrits en français parmi lesquels sont insérés quelques productions en patois.
- La deuxième catégorie se constitue de quelques ouvrages traitant de sujets sans rapport avec la langue mais qui étaient leur argumentation à l’aide de morceaux patois. C’est le cas par exemple de l’extrait tiré d’un ouvrage de CHABLOZ sur l’histoire de la Béroche (BLSR n° 872), une commune du canton de Neuchâtel, proposé ci-contre⁶.
- La troisième catégorie concerne des textes sur la langue dans lesquels l’écrit patois est proposé comme illustration ou sert l’analyse scientifique comme dans les ouvrages de C. AYER sur les dialectes romands (BLSR n° 598) ou de L. GAUCHAT sur le *Ranz des vaches* (BLSR n° 636) Le point commun de ces textes est de paraître tardivement dans le siècle. Ils s’inscrivent en effet dans le mouvement d’institutionnalisation de la dialectologie et de la philologie romane qui se développe à partir des années 1850.

PATOIS DE LA BÉROCHE

Note A.

Lo Tsachâi (Le Chasseur) ¹.

(Légende.)

Siaâi la nai do Bouén-An. Yavâi bouâ por on yadze.
 Le fouâlye dâi gran bouâ grulâvan t-au dzoran;
 Lo Lai étâi to byan, l’aivte fezâve radze;
 On ôyesâve adl tsantâ dou huteran;
 Bru d’aivte, bru d’ôvra forsâvan d’akouta.
 Feu lo vo deur to drâi: yétâi to t-inpantâ....

Yétâi amon LaVau. Lo bouâ étâi bin sômbro.
 Kankon pase! — Auvoé va-té?... Rin — ke lo bru de l’ômbro!...
 Auvoé va-te?... E va pyovâi!...
 Le koernellye vadlin lai amon in gran nômbro!
 — Ye su, me deza-yé, selu ke rin n’inkômbro,
 Ye su Nikola lo Tsachâi....

EI-étâi gran, bl... na! EI-avâi tchause rudze
 L’ôr mêtchin, dâi lon pâi, habi byeu, de gran z-ô,
 Bâ byan, capa vèrda avoui pionma ke budze,
 Sur l’échtom lo tchevron, au pl, sular pointu;
 Komin l’ôvra, é traversive
 Lo grau frâno ke me katsive.

« — Dremyan, me deza-yé, où-te? ma meute dzape
 Hou! tata! Brunau! hou! A mé, rin ne m’êt-ape
 Or, lô, serf, ne sinlya! —
 — Oi? Gran Tsachâi! va....

¹ Voir pour la lecture de ces morceaux la remarque ci-après.

2.3. Textes patois publiés isolément

Le troisième ensemble regroupe les publications consacrées à un texte patois en particulier. Pour la fourchette temporelle qui nous intéresse, seuls seize titres figurent dans la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* (cf. Tableau 3) parmi lesquels quelques chansons, poésies et pièces en vers, deux pamphlets, un conte et un récit historique.

<p>Chansons :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Tzanson novalla sur l'air : Et ho ! lon la. Per on Paysan de la Vaux</i> ([1782], 4p., Vd)- <i>Explication d'une Chanson en patois, composée par moi, François Grize, en prison à Grandson, la nuit du 28 au 29 Octobre 1839</i> (1839, 4p. Vd)- J. Kiener, <i>La tzanson dao Sinat-pion</i> (1901, 1p., V)- <i>Nos chansons</i>, 1, Le conto de Grevire. (1907, 4p. F.)- Reichlen, J., <i>Tsanthon di j-Armalyi</i> (1907, 4p. F.)- <i>Ranz des vaches de la Gruyère</i> (1907, 5p. F.)- <i>Chanson politique</i> (1904, 3p. V)	<p>Pamphlet :</p> <ul style="list-style-type: none">- J.-J. Gremaud, <i>Pamphlet</i> (1801, 47 p., Vd)- <i>On conto grec in patoi de pàyi dé Vaud</i> (1872, 7p. Vd) <p>Conte, Récit, pièce :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Lo Conto d'au craisu</i> ([1803], 12p. Vd)- <i>La Saboulée de Borgognons è lè fanè du Crête Vaillant en 1476</i>. (1861, 8p, N)- C. Deneréaz, <i>La vilhe melice dâo canton de Vaud</i>, (1886, Vd) <p>Poésie :</p> <ul style="list-style-type: none">- L. Bornet, poésies patoises (1892, 27p.)- Cain/Baud-Bovy/Doret, <i>Les armaillis</i>, légende dramatique en deux actes (1906, 121p., F)- P. Plan (ed.). <i>La conspiration de Compesières</i>. Poème en patois savoyard de 1695. (1870, 68p.,)
--	--

Tableau 3 : liste des textes patois publiés isolément

Souvent, comme c'est le cas des textes de J. Kiener (BLSR n° 468 et n° 490), ces publications sont très brèves et éditées sur de simples feuilles volantes (cf. Illustration 2).

2.4. Textes patois réunis en anthologie

Les textes patois réunis en recueils figurant dans la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* sont au nombre de cinq. Ces anthologies regroupent chacune des ensembles de morceaux patois souvent déjà parus dans des journaux et des revues.

La première et aussi la plus ancienne, celle de B. CORBAZ (BLSR n° 360), date de 1842 et propose des pièces provenant de tous les cantons suisses romands (région oïlique comprise). Viennent ensuite, mais beaucoup plus tardivement, les autres anthologies identifiées. Une panromande en 1896, *Aus allen Gauen* (BLSR n° 369), qui réunit des poésies puis des anthologies "cantonales" : une

3. DISCOURS SUR LA LITTÉRATURE PATOISE

Nous l'avons constaté, les textes littéraires patois publiés en Suisse romande au XIX^e siècle ne sont finalement pas si nombreux et leur mode de parution – principalement dans la presse locale – réduit grandement nos chances de pouvoir prélever un vaste ensemble de discours métalinguistiques qui pourraient nous expliquer les raisons de ces publications. Il est tout de même possible d'en isoler quelques uns et d'en extraire quelques éléments.

Tout d'abord, parmi les cinq anthologies présentées ci-dessus (cf. § 2.4), trois sont précédées d'introductions qui nous renseignent sur les intentions de publications des éditeurs. L'idée principale qui se dégage de ces textes est la volonté de conserver des écrits en patois.

Pour B. CORBAZ, qui publie son anthologie en 1842, cela constitue même l'argument central de sa préface et les textes qu'ils réunis doivent permettre « de transmettre [...] quelques échantillons du langage que parlaient nos aïeux » (VII) et de « conserver le souvenir des mœurs de [ces derniers] jusqu'à leurs derniers descendants » (*ibid.*). S'il s'agit de conserver des échantillons de langue, c'est surtout la transmission de la culture des aïeux qui importe à cet auteur.

Plus tard, en 1894, nous retrouvons la même idée dans le texte liminaire du *Patois neuchâtelois*. Cependant la tonalité a changé par rapport à la préface de B. CORBAZ, elle est plus grave. En effet, face à la situation de disparition imminente du parler de leur région, ce dont les auteurs du recueil ont parfaitement conscience puisqu'ils écrivent que « sa dernière heure sonnera avec celle du présent siècle » (2) et considèrent leur œuvre comme « une pierre sur un sépulcre » (9), ils tentent de « recueillir ce qui reste du patois neuchâtelois », de « sauver de l'oubli les vestiges du passé » (5).

Dans ces préfaces, l'argument de conservation de l'écrit patois est couplé avec celui qui consiste à mettre en avant la valorisation du patrimoine. Si ce dernier élément est présent chez B. CORBAZ comme dans la préface du *Patois neuchâtelois*, c'est chez Tobi di-j-èlyudzo¹¹ qu'il est le plus marqué. Cet écrivain et éditeur réalise un recueil constitué de récits patois qui mettent en avant le « vieil idiome du public » et « parlent du pays natal, de ses habitudes traditionnelles, de ses mœurs simples et patriarcales ». On voit se profiler ici les idées d'innocence et de pureté qui définissent le patois comme un langage naturel, "originel". Ces thématiques s'insèrent parfaitement dans les grands courants idéologiques de l'époque, dans le vaste mouvement de patriotisme qui touche l'ensemble des pays européens de cette période. Chaque nation est en quête de son identité nationale et la revendique.

La parution de textes littéraires en langue francoprovençale dans la presse participe souvent du même mouvement. Si les discours justificatifs sont rares pour ce

type de publications, l'orientation idéologique des journaux nous renseigne sur les raisons de la présence de textes patois dans leurs colonnes. J'ai constaté que, comme pour les anthologies, les arguments de conservation, de valorisation du patrimoine ainsi que la fibre nationaliste sont bien présents. Nous savons par exemple que des journaux comme les *Étrennes helvétiques* ou *Le conservateur suisse*, pour n'en citer que deux, reposent sur des valeurs nationales et font du mythe suisse une thématique privilégiée. Les textes patois trouvent tout naturellement leur place dans ce type de publications.

Dans les travaux scientifiques sur les patois qui voient le jour dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les arguments de conservation et de valorisation du patrimoine sont également plus que jamais présents. Les fondateurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande* par exemple justifient leur entreprise ainsi que la publication de textes littéraires patois dans leur bulletin par ces mêmes arguments. Ils remplissent un véritable devoir patriotique.

CONCLUSION

Les locuteurs francoprovençaux de Suisse romande dont la littérature est principalement fondée sur la tradition orale, n'ont jamais réellement cherché à s'approprier le support écrit et n'ont donc pas créé de tradition. Si l'on remarque effectivement, au XIX^e siècle, une nette augmentation des publications de textes littéraires en patois par rapport aux périodes précédentes, leur place dans l'ensemble des productions écrites reste cependant plus que marginale.

L'analyse des processus éditoriaux de ces œuvres littéraires révèle trois attitudes générales face au texte littéraire francoprovençal. La première montre des éditeurs soucieux de recueillir des écrits en patois moins pour la langue dans laquelle ils sont rédigés que pour leur contenu culturel. Ils cherchent en effet à conserver des traditions qui, jusque là, ne se transmettaient que de manière orale et qu'ils savent menacées de disparition en raison du recul rapide du francoprovençal en Suisse romande. La deuxième tendance – caractérisée en particulier par une certaine frange de la presse – montre l'engagement de certaines personnalités désireuses de valoriser l'écrit patois pour le voir rivaliser avec la langue française. Celles-là usent principalement d'arguments de type patriotiques et identitaires pour justifier leur démarche. La troisième orientation est constituée par les auteurs d'écrits scientifiques qui publient des textes littéraires avant tout pour leur intérêt linguistique et les considèrent comme des objets d'études.

Ces quelques constatations qui demanderaient à être confirmées par des analyses plus approfondies, permettent toutefois de montrer, me semble-t-il, qu'au XIX^e siècle la publication de textes littéraires en patois met en jeu des aspects identitaires qui dépassent le simple cadre de la Suisse romande.

NOTES

¹ Le *Glossaire des patois de la Suisse romande* a été fondé en 1899 par Louis Gauchat (1866-1942), Jules Jeanjaquet (1867-1950) et Ernest Tappolet (1870-1939).

² Il est bien évident que la «frontière» linguistique entre les zones oïlique et francoprovençale n'est pas nette et qu'elle ne correspond pas à la frontière administrative entre les cantons de Neuchâtel, de Berne et du Jura. Sur cette question, voir l'article (et la carte) de Gauchat (1904).

³ *La Bibliographie linguistique de la Suisse romande* en compte quelques exemples comme celui de la pièce en vers de C. C. Dénézéaz parue dans le *Conteur vaudois* 1886 et qui a ensuite fait l'objet d'un tiré à part (cf. BLSR n° 419 et n° 442).

⁴ *Le Conteur vaudois* paraît jusqu'en 1934 date à laquelle lui succède *Le nouveau conteur vaudois et romand* (1947-1968). Les auteurs de ce dernier continueront de publier des textes en patois. Tous les numéros de ces deux parutions ont été numérisés par la Bibliothèque nationale suisse et sont disponibles en ligne sur <<http://retro.seals.ch/digbib/browse4>>.

⁵ Le titre est traduit ainsi dans le GPSR : « La Pie, ne chante ni ne siffle mais elle jase » (I, 169 s.v. agas(ə)).

⁶ F. CHABLOZ (1867), *La Béroche*. Recherches historiques sur la paroisse de Saint-Aubin, Neuchâtel (Delachaux), p. 422.

⁷ Cette feuille volante conservée à la bibliothèque du Glossaire des patois de la Suisse romande porte des annotations manuscrites qui sont très certainement de la main d'Ernest Tappolet.

⁸ Jacques-Louis Moratel (1809-1866) édite la *Bibliothèque romane de la Suisse* qui propose de nombreux textes littéraires en patois.

⁹ Louis FAVRAT (1827-1893) a, entre autres, édité, en 1866, le *Glossaire du patois de la Suisse romande* du Doyen Bridel et écrit de nombreux articles pour le *Conteur vaudois*.

¹⁰ L'engagement de ces auteurs s'inscrit dans une discussion plus large entre défenseurs du patois et inconditionnels de la langue française. Sur cette question, cf. MAGGETTI, Daniel (1995), *L'invention de la littérature romande*, Lausanne (Payot).

¹¹ Derrière ce pseudonyme cache C. RUFFIEUX.

BIBLIOGRAPHIE

AYER, Cyprien, *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand*, Neuchâtel, 1878.

GAUCHAT, Louis, *Étude sur le Ranz des vaches fribourgeois*, Zürich, 1899.

GAUCHAT, Louis, « Les limites dialectales dans la Suisse romande (avec carte) », in : *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande* 3, 1904, 17-22.

GAUCHAT, Louis, JEANJAQUET, Jules, *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, 2 tomes, Neuchâtel, Attinger, 1912/1920.

TUAILLON, Gaston (2001), *La littérature en francoprovençal avant 1700*, Grenoble, Ellug, 2001.